



Exposition

L'HABITAT DU VAL D'ARGENT





DES MAISONS VOSGIENNES EN ALSACE

Le Val d'Argent s'est peuplé sous l'impulsion des prieurés de Lièpvre et d'Echery, à partir de l'an 762. Ces prieurés font appel à des colons vosgiens pour défricher la forêt et développer l'agriculture. De nombreuses fermes vosgiennes sont visibles à Rombach-le-Franc, à Lièpvre, et à Sainte-Croix-aux-Mines. Chaque ferme s'organise en une partie habitation, une grange à foin reconnaissable à sa grande porte cochère arrondie, et une petite porte pour accéder à l'étable. La plupart d'entre elles sont situées au cœur des villages.

En 1399, la vallée est partagée entre le Duc de Lorraine et les seigneurs alsaciens de Ribeauvillé. En plus de l'architecture vosgienne, l'on voit apparaître des maisons portant leurs armoiries, rappelant leur souveraineté sur le territoire. Quelques fermes à colombage sont visibles, mais uniquement à la Petite Lièpvre, sur la partie alsacienne de la vallée.



1. Ferme vosgienne à Rombach-le-Franc

© Photo Jean-Luc Fréchart

2. Ferme vosgienne au 15 rue de la Timbach à Sainte-Croix-aux-Mines reconstruite après 1914-1918. Les fermes de la fin 19^e / début 20^e siècle ont une porte rectangulaire pour accéder à la grange

© Coll. Jean-Paul Hauswald.

3. Ferme à colombage, d'influence alsacienne, à la Petite Lièpvre

© Photo José Antenat

4. Linteau de porte avec la croix du Duc de Lorraine, daté de 1669, à l'arrière de la maison 74 rue Clemenceau à Lièpvre

© Photo David Bouvier

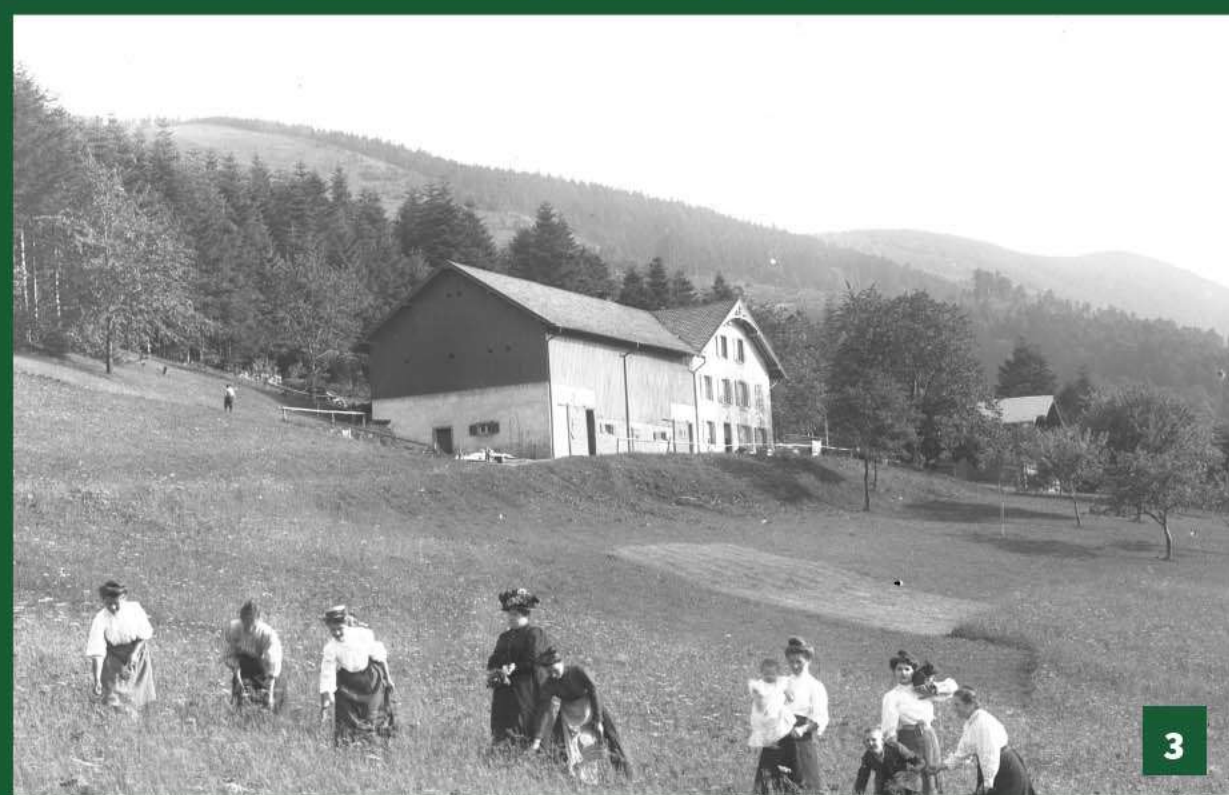


LES GRANGES ET LES FERMES DE MONTAGNE

A partir du 16^e siècle, des granges commencent à être érigées sur les hauteurs. Les toponymes Chambrette (= grange Chambrot) ou la Graine Johé (= Grange Johel) rappellent leur présence. Occupées à l'origine uniquement à la belle saison pour faire paître les animaux, les granges vont devenir progressivement des lieux de vie permanents.

L'agriculture de montagne connaît un nouvel essor avec l'accueil des anabaptistes et des amishs originaires de Suisse dans la 2^e moitié du 17^e siècle. Ces derniers défrichent les forêts et créent des fermières laitières sur les hauteurs.

A la fin du 19^e siècle, certaines fermes deviennent des fermes auberges, accueillant les randonneurs de passage.



1. Ferme de Mongoutte à Sainte-Marie-aux-Mines. Construite par Nicolas Blanck en 1699, la grange aurait servi de lieu de rassemblement et de culte pour la communauté amish locale
© Maurice Ohl.
2. Anciennes granges agricoles à Grandmont (Sainte-Croix-aux-Mines)
© Régine Maurer-Verdun
3. Exploitation agricole au Chauffour vers 1900. Chauffour est une déformation de Schaffhaus, désignant une bergerie
© Fonds Jacques Horter
4. Au Haycot, cette ancienne laiterie amish est devenue une ferme auberge prisée des randonneurs. Vers 1900
© Fonds Jacques Horter



L'HABITAT MINIER

Au 16^e siècle, le Val d'Argent connaît un important développement démographique avec l'exploitation des mines d'argent. Les hauts responsables de l'administration minière et seigneuriale habitent dans des maisons à tourelles, marquant dans le paysage les lieux de pouvoirs. Cette architecture, d'influence germanique, se voit uniquement sur le côté alsacien de Sainte-Marie-aux-Mines.

Les mineurs logent quant à eux dans des maisons plus modestes, portant parfois un écusson avec le marteau et la pointerolle, symbolisant leur métier. Vers 1525, une cité ouvrière d'une cinquantaine de maisons, fut construite à la Fouchelle à Sainte-Marie-aux-Mines. Les fouilles archéologiques ont établi que chaque maison était construite selon un plan identique pour loger les mineurs. Chaque logement fait en moyenne 25 m² et est équipé d'un poêle à faïence pour se chauffer.



1. **Maison à tourelle à Echery**
© Patrick Schmitt
2. **Maison du juge des mines, construite en 1579, dessinée en 1854 (actuel 19 rue Reber)**
© Reproduction CCVA
3. **Outils du mineur (marteau et pointerolle), sculptés sur une ferme à la Petite Lièpvre**
© José Antenat
4. **Fouilles archéologiques de la cité minière de la Fouchelle en 2017**
© Jean-François Ott

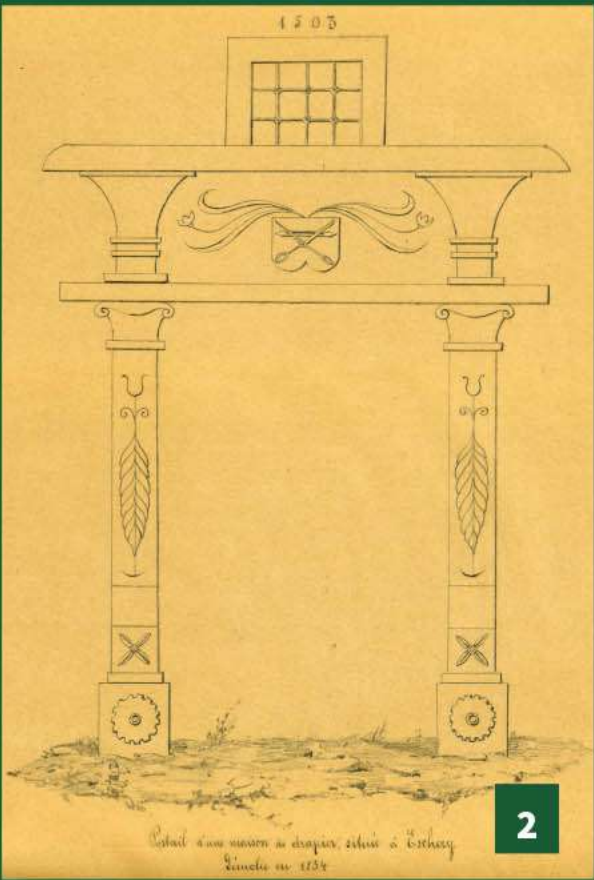


1

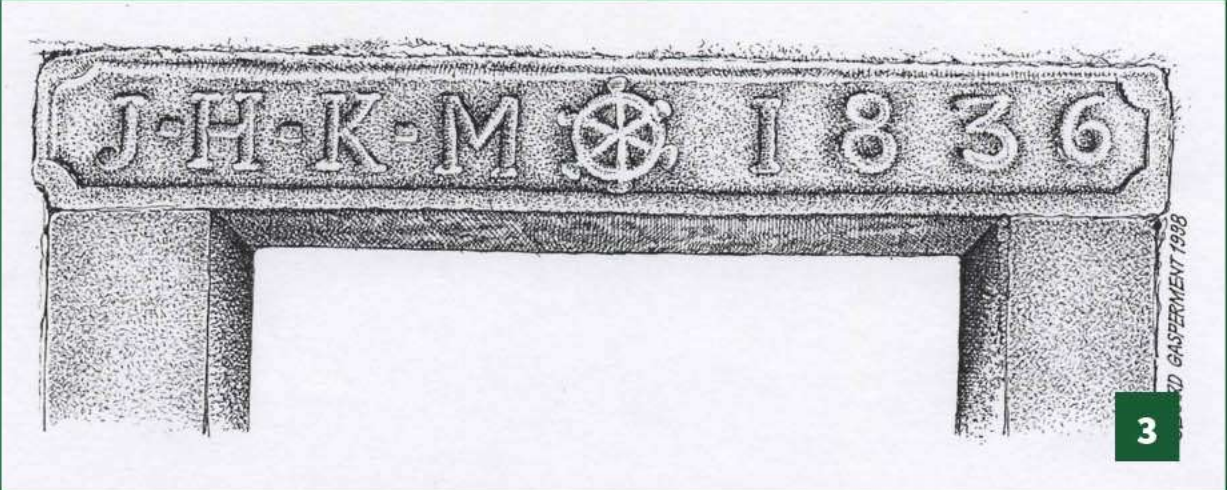
LES MAISONS DES ARTISANS

Parallèlement à l'activité minière, plusieurs activités artisanales se développent au 16^e siècle. Les métiers des artisans sont représentés à l'aide d'éléments symboliques gravés sur les linteaux de porte de leur maison. Ainsi, un ciseau et une navette textile sont représentés sur la maison d'un drapier, un hachoir sur la maison d'un boucher, ou encore une roue à aube sur la demeure d'un meunier.

Avec le temps et les travaux de restructuration ou de rénovation des immeubles, ces symboles ont progressivement disparu du paysage. On en trouve cependant parfois des traces discrètes, en prenant le temps d'observer l'immeuble sous tous ses angles.



2

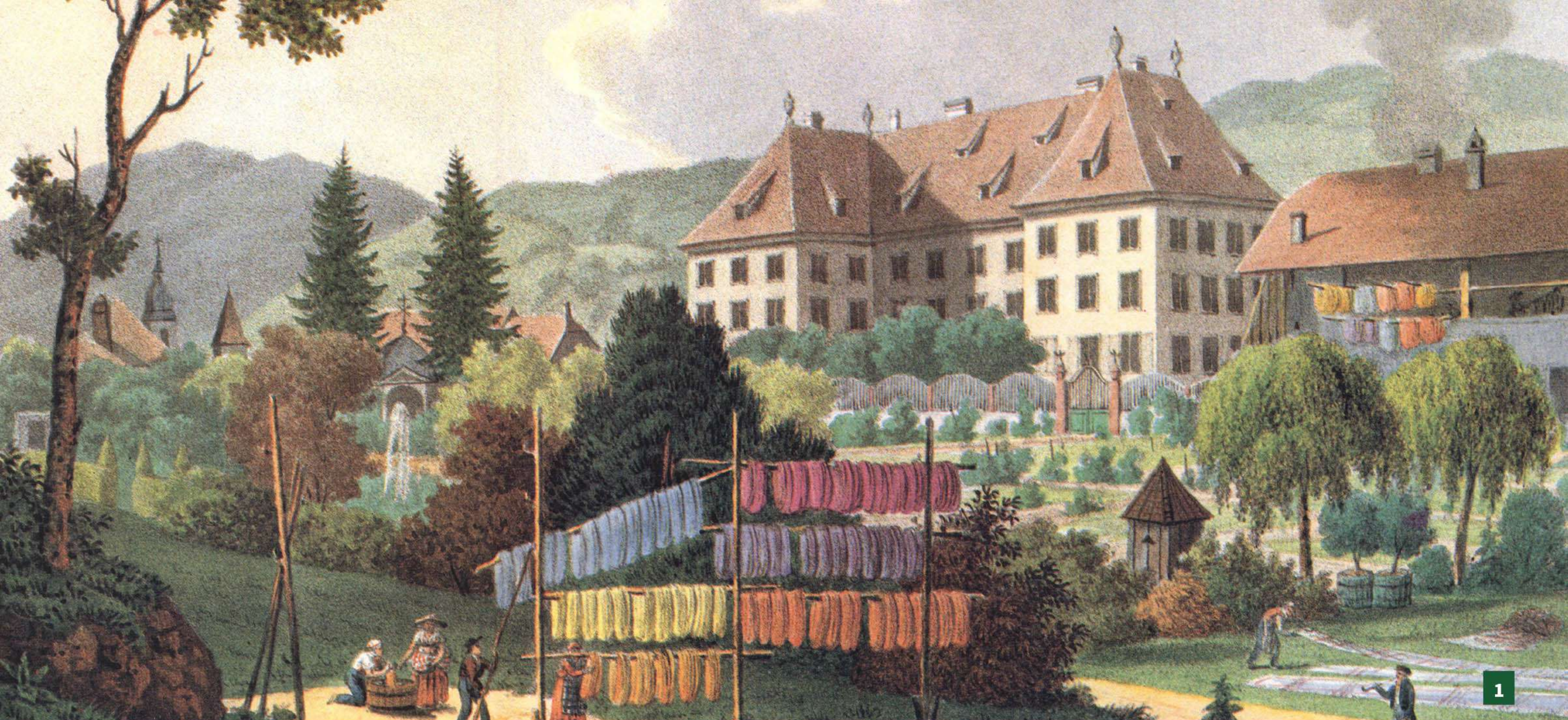


3



4

- 1. Hachoir de boucher sculpté sur l'immeuble 16 rue Weisgerber à Sainte-Marie-aux-Mines. La maison est située à côté des ateliers de teinturerie
© Coll. CCVA
- 2. Linteau de la maison d'un drapier datant de 1503. La maison fut démolie en 1834, puis remplacée par l'immeuble 50 Echery
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines
- 3. Roue à aube, indiquant la maison d'un meunier au 18 rue Robert Guth à Lièpvre
- 4. Linteau sculpté évoquant le métier de Pierre Augé, courtier de chevaux en 1584, à Sainte- Croix-aux-Mines.



1

LES MAISONS PATRONALES D'INSPIRATION FRANÇAISE

Les maisons patronales d'inspiration française apparaissent au courant du 18^e siècle. Elles sont d'abord des lieux de résidence d'intendants royaux. Antoine Brulon, intendant royal à Sélestat, fait construire une résidence secondaire à Lièpvre dès 1739. Il est suivi par Mathieu des Essarts, qui érige un petit château avec toiture à la Mansart vers 1769 à Sainte-Marie-aux-Mines.

A partir de 1755, l'industrie textile locale prend son essor. Les patrons font construire des demeures à côté de leurs fabriques. A partir du milieu du 19^e siècle, les maisons patronales s'éloignent des lieux de production et sont bordées de jardins aménagés à l'anglaise ou à la française. La plupart des maisons patronales sont construites le long de la rue principale, avec toit à la Mansart, et doté d'un balcon, marquant symboliquement la domination du patron sur le territoire urbain.



2



3



4

- 1. Maison Reber Blech en 1823 (actuel 29 rue Reber à Sainte-Marie-aux-Mines). La maison est située à côté des ateliers de teinturerie**
© José Anténat
- 2. Résidence secondaire d'Antoine Brûlon (actuel 16 rue Clemenceau à Lièpvre)**
- 3. Le petit château construit par Mathieu des Essarts à la fin du 19^e siècle (actuel 231 rue Clemenceau)**
© Margaux Hallenstein
- 4. Villa Landmann / Baumgartner, construite vers 1857 à l'écart de l'usine (88 rue De Lattre à Sainte-Marie-aux-Mines)**
© José Anténat



1

LES MAISONS PATRONALES SOUS L'ANNEXION ALLEMANDE (1871-1918)

Entre 1871 et 1918, l'Alsace est rattachée à l'Allemagne, et l'habitat adopte des formes architecturales très diversifiées. Certaines familles patronales affichent ouvertement leur francophilie en construisant des maisons d'inspiration française, à l'instar du château de Pierre Jules Burrus achevé en 1904. A Lièpvre, la famille Dietsch fait monter un chalet d'inspiration suisse au cœur du village, dont les éléments furent conçus à Interlaken.

Négociant textile, Louis Lebach adopte le style néo gothique allemand pour sa demeure construite en 1902 sur la Croix de Mission. Ce même style se retrouve sur la villa Lacour construite à la même période à Sainte-Marie-aux-Mines. Enfin, les industriels Rodolphe Koenig et Aubépin Lamotte intègrent des éléments des Arts Décoratifs dans leurs maisons au début 20^e siècle.



2



3



4

- 1. La villa Lebach à Sainte-Marie-aux-Mines sur la droite. Au milieu des années 1950, l'édifice est devenu une colonie de vacances des PTT, avec la création d'un bâtiment annexe**
© José Antenat
- 2. Le château Burrus et sa toiture d'inspiration française**
© Myriam Bassa
- 3. Le chalet Dietsch construit autour de 1872-1876 à Lièpvre, d'inspiration suisse**
© José Antenat
- 4. La villa Lamotte à Rombach-le-Franc et ses vitraux arts déco à droite**
© Reproduction CCVA



1

DES QUARTIERS POPULAIRES AUX CITÉS OUVRIÈRES PRIVÉES

Au début du 19^e siècle, le Val d'Argent connaît un développement rapide de son industrie textile et de sa population. Le patronat a massivement recours au travail à domicile, jusqu'à 50 km à la ronde, pour éviter la concentration ouvrière et stabiliser la population de Sainte-Marie-aux-Mines autour de 11.000-12.000 habitants. Les ouvriers logent essentiellement dans les quartiers à l'écart du centre-ville.

Mais à partir de 1871, la mécanisation de la production et la généralisation des caisses de secours maladie incitent le patronat à rapprocher les ouvriers des usines, en construisant des cités ouvrières. Celles-ci prennent d'abord la forme de maisons individuelles, puis d'immeubles collectifs. Chaque cité ouvrière est dotée de parcelles de jardin pour moraliser les loisirs des ouvriers et développer leur épargne en les incitant à consommer leurs propres légumes.



2



3



4

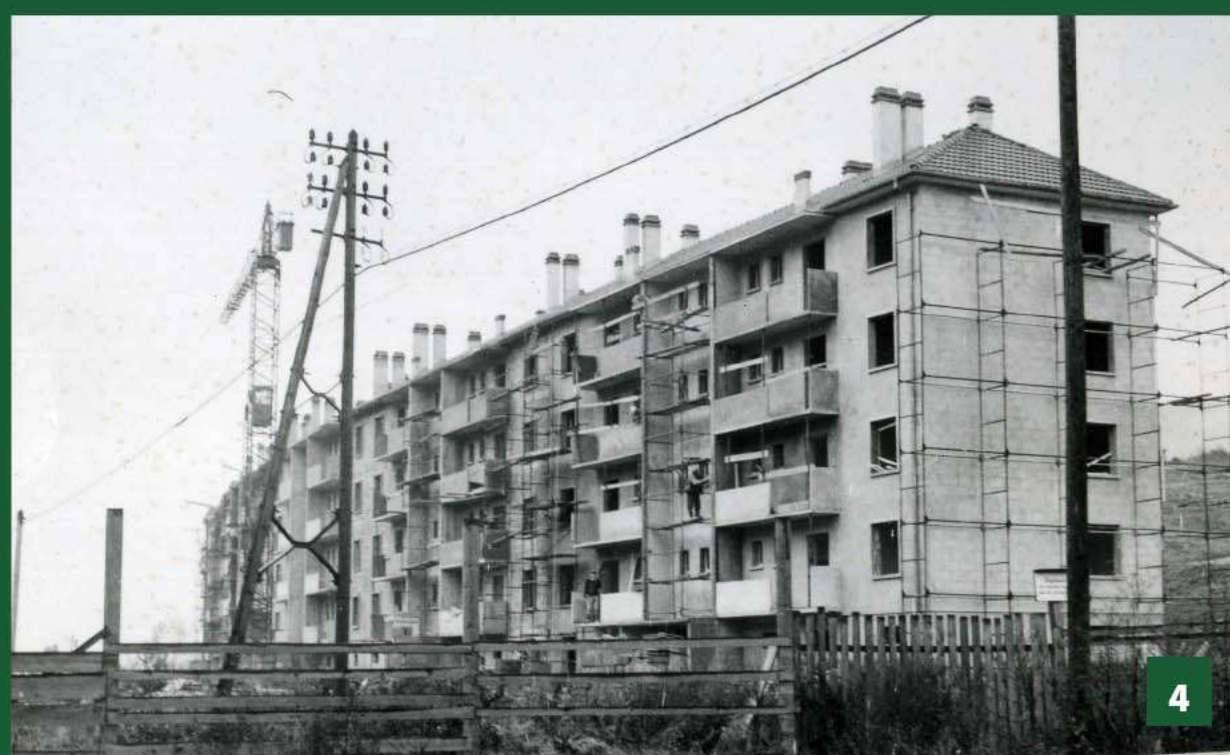
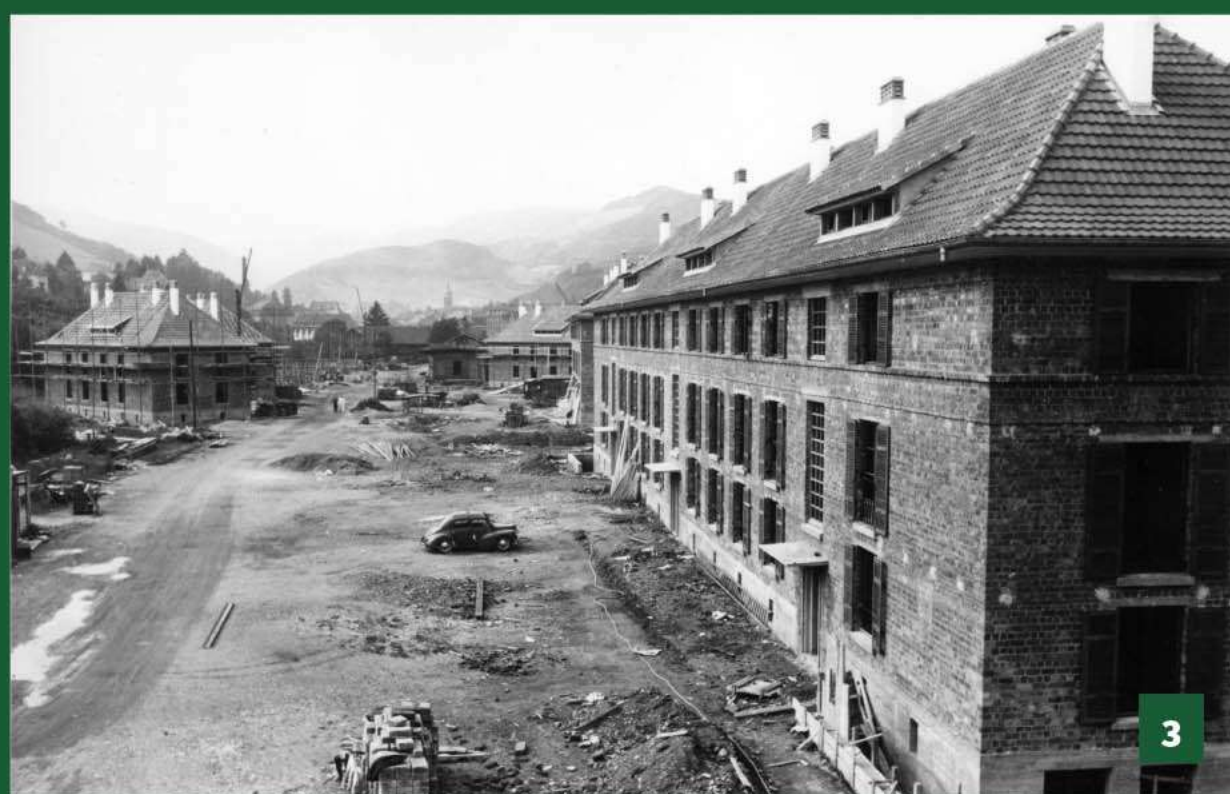
1. Cité Dietsch, construite vers 1925 route de la Vancelle à Lièpvre
© Jean Paul-Hauswald
2. Quartier populaire du Bréhagotte dans les années 1960 (actuelle rue du général Bourgeois à Sainte-Marie-aux-Mines)
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines
3. Ancienne cité Blech (à droite) composée de maisons individuelles en 1868. Au milieu, immeubles collectifs de la nouvelle cité Blech, construits vers 1900
© Coll. Jacques Horter
4. Vue sur Fertrupt vers 1900. On aperçoit un tissage sur la gauche, racheté par Blech, et des immeubles ouvriers collectifs juste en face de l'usine
© Coll. Robert Guerre



LES CITÉS OUVRIÈRES COMMUNALES

Malgré les efforts du patronat, l'initiative privée reste insuffisante pour répondre à la demande de logement. Une enquête réalisée en 1904 révèle que 549 chefs de famille travaillent à Sainte-Marie-aux-Mines sans y habiter, faute d'avoir pu trouver un logement sur place. La Ville décide de lancer un programme de construction de 550 logements. Elle commence au Schulberg entre 1905 et 1908, puis dans la rue du château d'eau autour de 1927. Ces deux premiers sites permettent de desservir plus de 80% des usines textiles de Sainte-Marie-aux-Mines, dans un rayon d'un kilomètre.

En 1926, Ste-Marie-aux-Mines crée un Office d'Habitation à Bon Marché (OHBM), qui suit les travaux de construction et gère les locataires. Le programme de construction se poursuit dans les années 1930 avec 2 immeubles supplémentaires au Schulberg et la construction des HLM de l'avenue Zeller entre 1953 et 1957. En 1959-1960, l'OHBM construit une cité de 50 logements au Carrefour de Ribeauvillé, avant de lancer une vaste opération d'urbanisme dans la rue du général Bourgeois.



1. Construction des cités ouvrières du Schulberg en 1907

© Coll. Jacques Horter

2. Construction des cités communales rue du château d'eau en 1926-1927

© Coll. Val d'Argent Habitat

3. Construction des immeubles de l'avenue Zeller vers 1956-1957

© Coll. Val d'Argent Habitat

4. Immeuble de la Banane en cours d'achèvement au carrefour de Ribeauvillé

© Coll. Val d'Argent Habitat



DES HLM POUR DONNER L'IMAGE DE MODERNITÉ

Les années 1960 et 1970 sont marquées par la crise de l'industrie textile et le départ de plusieurs centaines d'habitants. Pour autant, on continue à construire des logements HLM, afin de donner une image de modernité et attirer investisseurs et ouvriers.

Lièpvre construit ses premiers immeubles collectifs en 1964. A Sainte-Marie-aux-Mines, le quartier du Bréhagotte, composé de maison du 18^e – 19^e siècle, est rasé et remplacé par de nouveaux HLM dans la rue du général Bourgeois. S'en suit la construction des HLM des Fougères, des Genêts et de la rue Saint Louis, sur d'anciens sites industriels ou du marché couvert, qui sont démolis.

A Sainte-Croix-aux-Mines, les immeubles de la rue du Moulin voient le jour en 1973. Si les HLM des Genêts trouvent rapidement preneurs, ceux des Fougères sont plus difficiles à remplir, en raison de leur design assez audacieux.



1. Vue en perspective des HLM des Fougères vers 1974

© Coll. Val d'Argent Habitat

2. Construction des immeubles HLM à Lièpvre en 1964

© Archives de Lièpvre

3. Construction des immeubles HLM de la rue Bourgeois en 1964-1965

© Coll. Val d'Argent Habitat

4. Construction des immeubles des Genêts en 1974

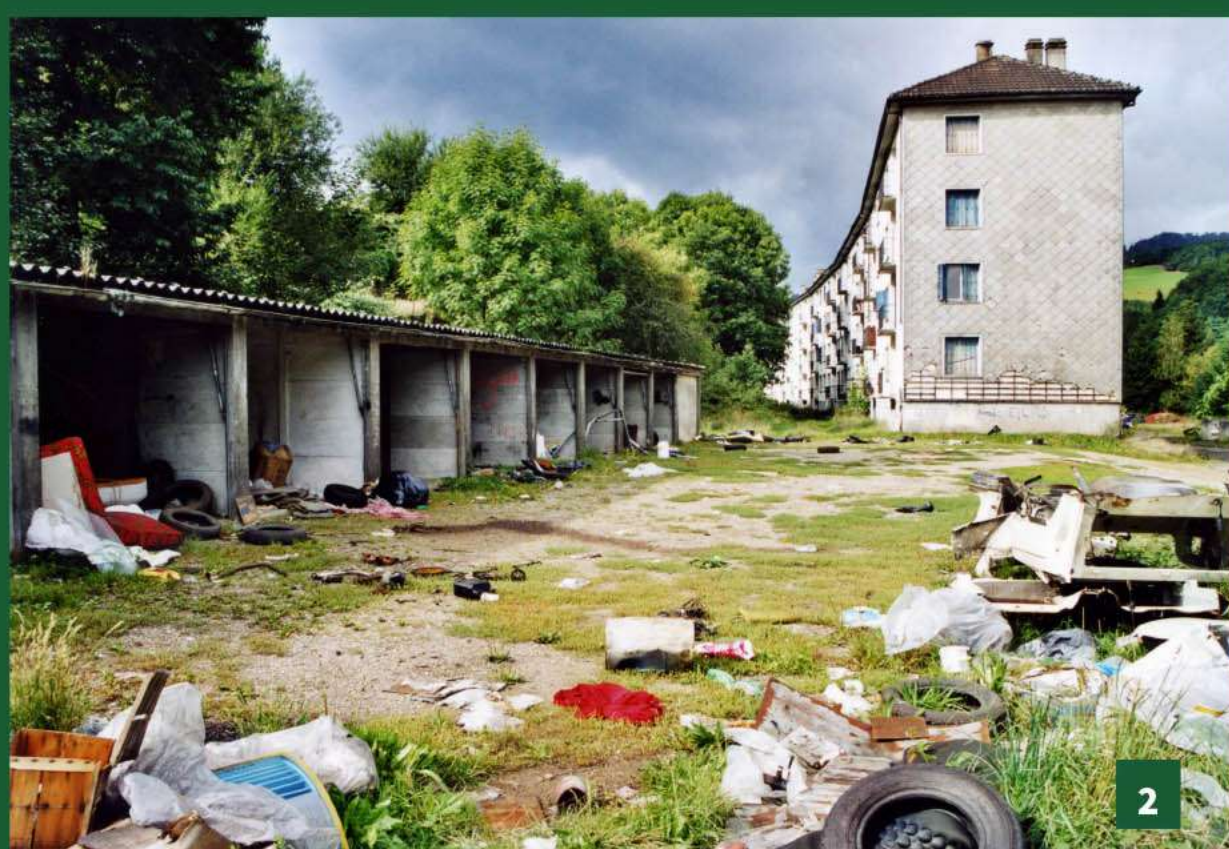
© Reproduction CCVA



LA FIN DES GRANDS ENSEMBLES IMMOBILIERS

Les années 1980 sont marquées par la fin de la construction des grands ensembles immobiliers à Sainte-Marie-aux-Mines. L'Office HLM local gère plus de 600 logements mais l'offre apparaît surdimensionnée par rapport à la demande réelle. Par ailleurs, les entreprises locales se développent du côté de la zone industrielle de Bois l'Abbesse, tendant à déplacer la demande de logements vers le bas de la vallée.

A partir de 1987, l'Office HLM local oriente la création de nouveaux logements vers Lièpvre et Rombach-le-Franc, soit en construisant de petits ensembles immobiliers, soit en réhabilitant des bâtiments plus anciens. En parallèle, des immeubles collectifs sont démolis à Sainte-Marie-aux-Mines en raison de leur vétusté ou pour réduire le taux de logements inoccupés.



1. Plan des HLM de la rue Robert Guth à Lièpvre en 1996

© Coll. Val d'Argent Habitat

2. Immeuble de la «Banane» en 2001 avant démolition

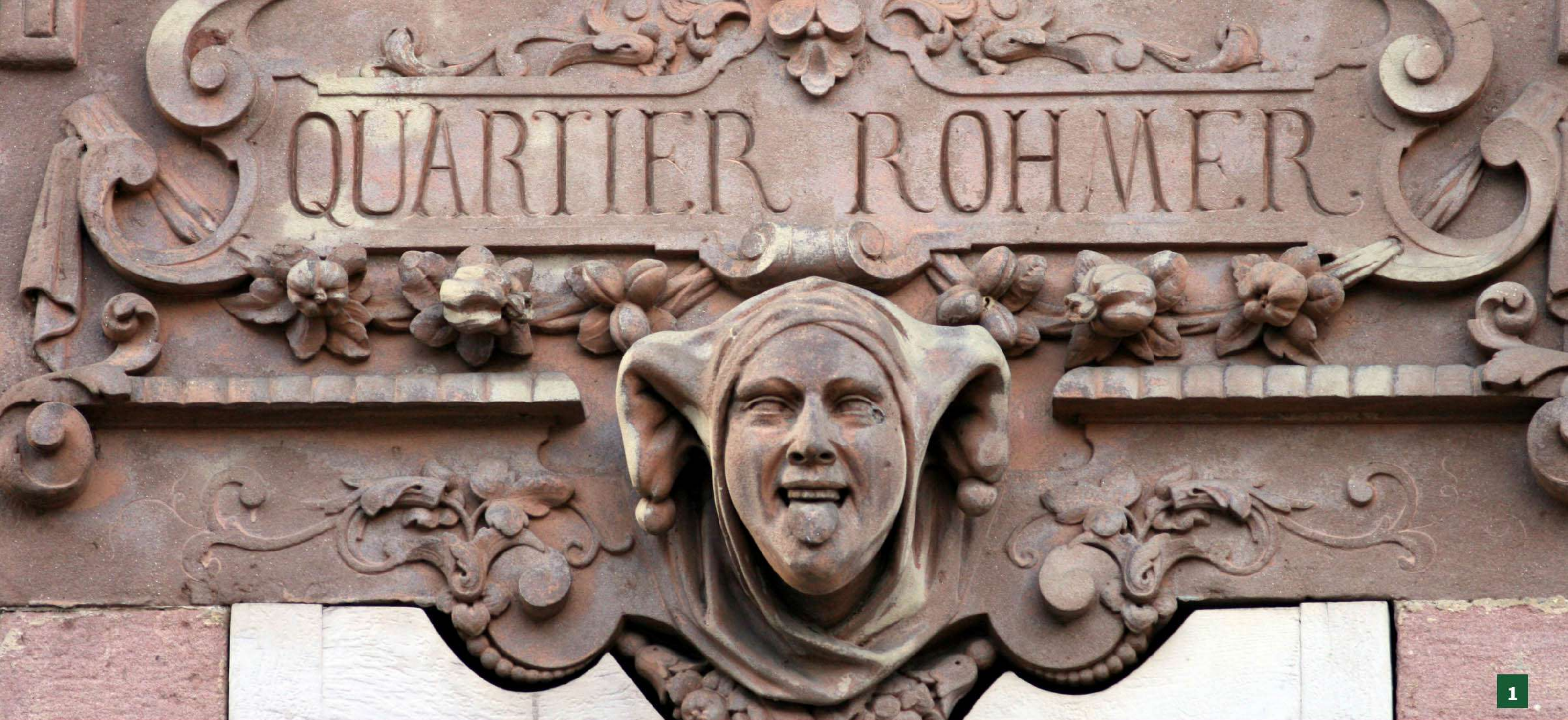
© Coll. Val d'Argent Habitat

3. Immeubles des Coquelicots construits à Saint Blaise

© Coll. David Bouvier

4. Démolition d'une partie des HLM des Fougères en 2019

© José Antenat



1

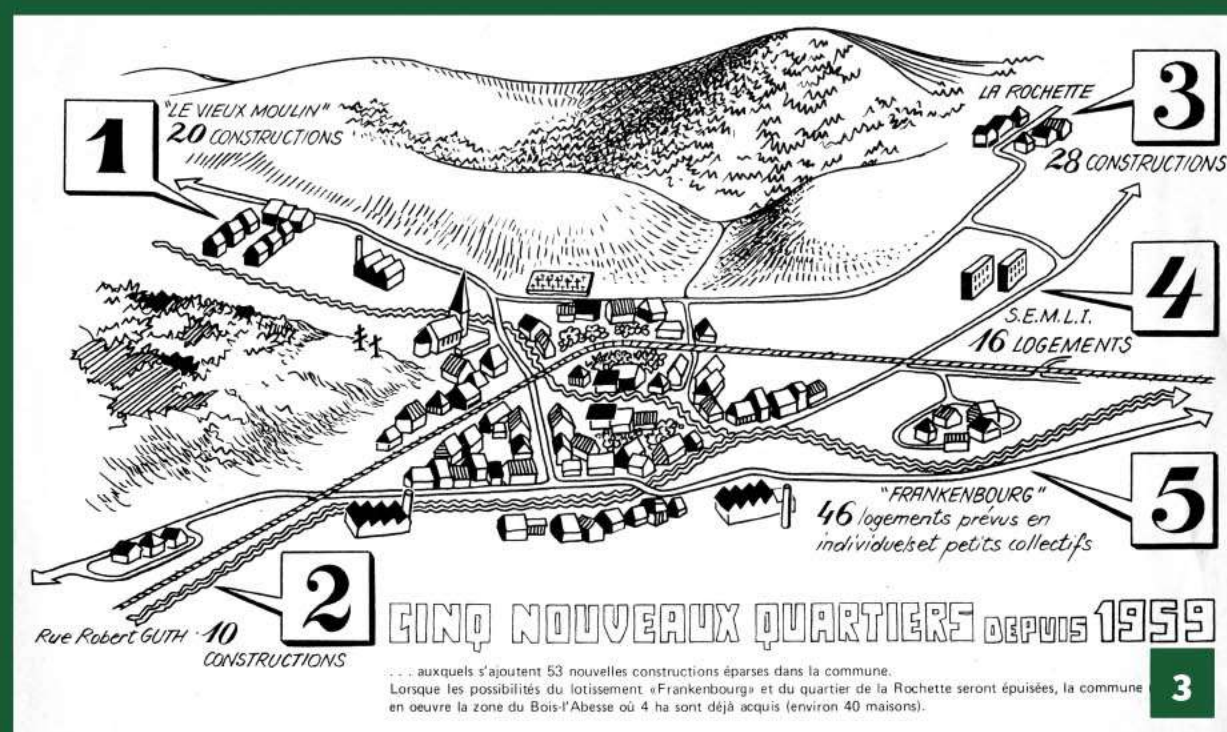
LES LOTISSEMENTS

Les premiers lotissements apparaissent autour de 1860 dans le Val d'Argent. Aménagé en 1860-1861, le quartier Rohmer comporte plusieurs maisons bourgeoises, dont les grilles sont fermées chaque nuit. L'entrée du quartier est marquée par les linteaux sculptés, avec le nom de son promoteur.

Dans les années 1920, l'entrepreneur René Sauther fait construire plusieurs maisons dans l'actuelle rue privée. Les maisons construites sont mises en location et servent de « showroom » pour les modèles qu'il propose à la construction. L'intérêt pour les maisons individuelles se confirme dans les années 1960 et 1970, et chaque commune développe ses propres lotissements. Créé sur la friche de l'ancienne gare de Sainte-Croix-aux-Mines en 2006, le lotissement des Coccinelles tente de concilier matériaux bois, économie d'énergie et de terrains, tout en offrant des lignes architecturales contemporaines.



2



3



4

1. Linteau sculpté marquant l'entrée du quartier Rohmer à Sainte-Marie-aux-Mines
© José Antenat
2. Maisons Sauther dans la rue privée dans les années 1920
© Coll. Jean Paul Hauswald
3. Tract électoral indiquant les lotissements construits à Lièpvre entre 1959 et 1977
© Archives de Lièpvre
4. Construction des maisons Coccinelles en 2006
© José Antenat